

Olivier Richon, Walker Evans: Kitchen Corner

Antonio Guzmán



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62352>

DOI : 10.4000/critiquedart.62352

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Antonio Guzmán, « Olivier Richon, Walker Evans: Kitchen Corner », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62352>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Olivier Richon, Walker Evans: Kitchen Corner

Antonio Guzmán

- ¹ La série One Work poursuit un singulier projet éditorial et critique. Publiée par Afterall Books, activité d'édition d'Afterall, un centre de recherche de l'University of the Arts, basé au Central Saint Martins de Londres, la série pratique le même protocole pour toutes ses publications : aborder par le détail une seule œuvre d'art moderne ou contemporaine, d'un seul artiste, et en confier l'étude méticuleuse à un seul auteur en un seul volume. Dans *Walker Evans, Kitchen Corner*, il s'agit d'une photographie prise en 1936 et publiée tardivement en 1960. Elle fait partie de l'essai photographique d'Evans publié conjointement au texte de James Agee lors de la réédition de leur classique *Let Us Now Praise Famous Men* (*Louons maintenant les grands hommes*) originellement paru en 1941, qui traitait déjà du rapport du texte/image. Ainsi, le regard d'Olivier Richon, avec ses associations et ses références, se porte sur une photographie restée longtemps inédite. La photographie est tirée au cordeau, nette, cadrée serrée, avec peu de profondeur ; la scène est celle d'un coin de cuisine d'une famille de métayers désargentés, une nature morte en noir et blanc où tout est d'équerre, rectiligne : plans, tracés horizontaux du plancher, élévations verticales des lattes des parois, à l'exception d'un torchon qui, tel un ex-voto séculaire, est suspendu sur une lâche ficelle. Le texte d'Olivier Richon (dé)taille l'examen de la photographie, sans toutefois, à l'instar de Walker Evans et de James Agee avant lui, que son texte soit le simple commentaire de la photographie ou que la photographie soit la simple illustration du texte. Ce sont ici deux façons distinctes et parallèles de penser ; l'une *décrit*, l'autre *dépeint*. Rendant hommage au style documentaire de Walker Evans à travers une photographie considérée comme éminemment significative de ce que serait toute la photographie, la réflexion puise abondamment ses ressources dans la philosophie, la psychanalyse, la littérature, les arts plastiques, le cinéma, le photographique, et parvient à passer ainsi du singulier au pluriel.